

***Imaginaire et représentations des entrées royales au XIX^e siècle : une sémiologie du pouvoir politique*, dir. Corinne et Éric Perrin-Saminadayar, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006. Un vol.**

Ce recueil d'articles s'inscrit dans le renouveau des études sur les représentations du pouvoir au XIX^e siècle, en s'attachant à un sujet méconnu : les entrées royales.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première « Ressusciter l'entrée royale : pratiques et ambiguïtés » décrit la manière dont les divers gouvernements monarchiques de la période ont renoué avec l'ancienne tradition des entrées royales. Yann Lignereux retrace la façon dont la Restauration cherche à exploiter la figure d'Henri IV. Olivier Bara étudie les pièces de circonstance données à Paris lors des entrées royales et la manière dont elles relaient le discours officiel. Alban Ramaut s'intéresse à l'imaginaire musical de ces entrées au cours de la Restauration. Enfin, Jean-Marie Roulin aborde la cérémonie du retour des cendres de Napoléon dont il oppose la popularité à la sclérose du cérémonial orléaniste.

La seconde partie « Problématiser l'entrée royale : historiographie et représentation » montre comment le rituel est critiqué et mis en perspective par les contemporains. Les historiens sont les premiers à réfléchir sur cette cérémonie et la question de la légitimité politique qui lui est attenante. Paule Petitier montre ainsi comment Michelet substitue à la légitimité royale celle du peuple. Éric Perrin-Saminadayar, pour sa part, retrace les représentations des entrées impériales antiques chez quatre historiens allemands et français de la fin du siècle et la manière dont elles font écho aux événements contemporains. Frank Laurent et Sarga Moussa se sont penchés sur la description des entrées par des écrivains qui en offrent une vision décalée dans le temps ou dans l'espace : Victor Hugo pour le premier et Pierre Loti pour le second. Enfin, Nathalie Preiss étudie l'inversion subversive du rituel de l'entrée dans les caricatures de la monarchie de Juillet.

La troisième et dernière partie de l'ouvrage « Réfléchir l'entrée royale : la critique par la fiction », montre comment la littérature s'approprie ce rituel et en dénonce la vacuité. Xavier Bourdenet analyse ainsi le discours stendhalien, Sarah Mombert celui de Dumas, Marie-France David-de Palacio celui de la littérature antiquisante fin de siècle. Corinne Saminadayar-Perrin montre comment le roman historique fait de ces entrées des cérémonies surannées et anachroniques. Enfin, Stéphane Chaudier voit dans les entrées mondaines proustiennes un ultime avatar des entrées royales à la fois dégradées dans leur efficacité politique et sublimée dans l'imaginaire littéraire.

Le grand intérêt du recueil repose dans le croisement des points de vue politique, artistique et littéraire qui permet de redonner à cette cérémonie des entrées toute sa complexité et de souligner le jeu de miroir permanent entre faits, écriture de l'histoire et fiction. On peut néanmoins regretter la place un peu réduite faite à l'analyse cérémonielle à proprement parler et l'accent mis sur les monarchies constitutionnelles au détriment du premier et du second Empire alors même que c'est Napoléon I^{er} qui renoue avec le cérémonial des entrées. On peut également se montrer réservé sur le postulat de départ qui tend à considérer la cérémonie des entrées comme anachronique et irrémédiablement déclinante. Or, et Corinne Saminadayar-Perrin le souligne d'ailleurs à plusieurs reprises, elle n'est pas abandonnée au cours du siècle. On peut même considérer que les voyages présidentiels en sont un prolongement. Il y aurait donc mutation et adaptation des pratiques plutôt que déclin. Cet ouvrage stimulant pose en tout cas de manière renouvelée le problème de l'adéquation entre les pratiques de légitimation du pouvoir et la réception de ces pratiques par le public.

Hélène BECQUET